

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[436. Londres, Dimanche 11 oct. 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

436. Londres, Dimanche 11 oct. 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-10-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitUne occasion par Calais. J'aime à vous donner ces plaisirs inattendus. Jusqu'à ce que viennent les plaisirs attendus, tous les jours à heures fixes. C'est un grand bonheur et une vive préoccupation que la place à trouver, dans une vie politique.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 572/256

Information générales

LangueFrançais

Cote1262, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription436. Londres, Dimanche 11 octobre 1840
5 heures

Une occasion pour Calais. J'aime à vous donner ces plaisirs inattendus. Jusqu'à ce que viennent les plaisirs attendus, tous les jours à heure fixe. C'est un grand bonheur et une vive préoccupation que la place à trouver dans une vie politique tes pleine, pour une autre vie bien plus profonde et plus douce. J'y pense beaucoup. Je suis très inquit surtout du dedans. Je vois recommencer 1831 terrible époque où il a fallu une énorme dépense de jugement, de talent, de courage. M. Périer est mort à la peine. Je lis les journaux avec grand soin le National, le Courrier, le Siècle ; la fièvre révolutionnaire et la complaisance révolutionnaire. Je connais tout cela. Ce sont de vieux revenants mais toujours bien redoutables. Rien ne meurt en ce monde, que les personnes. Quand un grand mal a éclaté, quand un grand combat a commencé, il recommence tous les matins, pendant un siècle, comme le soleil se lève. On croit le soir qu'on pourra se reposer. Il faut être en armes, et rentrer en lutte le lendemain. Je crains la fatigue de beaucoup de vieux soldats.

La note que j'ai remisé hier produit ici, un effet de conciliation. Le Cabinet en a été très content. Lord Palmerston est retourné le soir à Penschänger. Il en revient demain, à ce qu'on m'assure. Je viens de voir le baron de Capellen, arrivé ce matin. J'ai fait vos amitiés à Dedel. Il n'y avait pas hier assez de soins, assez de graces pour moi, chez M. de Brünnow. Il m'a fallu choisir mes compagnons de Whist, un à un. Il ne voulait me donner personne que sûr de me plaire. Mad. de Brünnow en grands frais d'esprit. Mad. Kreptowitch est venue se tenir debout un quart d'heure, à côté de ma chaise, pour me porter bonheur. Rien que le monde diplomatique.

Si ce monde là avait vu en moi, il m'aurait trouvé bien loin de lui. Une pensée ne m'a pas quitte, pas un instant, dans cette maison ; une pensée pleine de tendresse et de tristesse, et de regret, et de désir. Ah, que de temps perdu dans la vie ! J'ai engagé M. de Brünnow à mes mardi et vendredi. J'y engagerai M. Kreptowitch, M. de Brünnow. recevra tour les samedi. L'heure me presse. Je vous quitte Adieu. Adieu. Sans fin d'ici à trois semaines.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 436. Londres, Dimanche 11 oct. 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/510>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 11 oct. 1840

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Je vous quitte.
Bici à moi

436

London - Dimanche 11 Oct^r 1840

5 heures. 1262

Une occasion pour l'âme.
N'arrive à vous donner les plaisirs inat-
tendus. Jusqu'à ce que viennent les
plaisirs attendus, tous les jours, à
heure fixe. C'est un grand bonheur et
une vive préoccupation que la place
à trouver, dans une vie politique.
très-plaine, pour une autre vie bien
plus profonde et plus douce. J'y
pense beaucoup.

Je suis très inquiet, surtout de
l'édifice. Je vais recommencer 1839.
Sicilite époque, où il a fallu une
énorme dépense de jugement, de
talent, de courage. M. Pères est
mets à la peine.

Je lis les journaux avec grand soin
le National, le Courrier, le Siècle,
le frère révolutionnaire et la

l'ombrage républicain. Je comen-
ce tout cela. Ce sont de vieux souvenirs,
mais toujours bien redoutables. Rien
ne m'incite en ce monde, que les p^{ro}phéties.
Quand un grand mal a éclaté, quand
un grand combat a commencé, il
recommence tous les matins, pendant
un siècle, comme le soleil de l'été.
On croit le soir qu'on pourra se
reposer. Il faut être en route et
revenir en lutte le lendemain. Je
crains la fatigue de beaucoup de
vieux soldats.

La note que j'ai remise hier
produit ici un effet de conciliation.
Le cabinet en a été très content.
Lord Palmerston est retourné le soir
à Pösching. Il en revient demain,
à ce qu'on m'assure.

Je viens de voir le baron de
Capellen, arrivé ce matin. J'ai fait
ses amitiés, à Edel.

Il n'y avait
assez de grâce
Brummi. Il
compagnon de
me venoit me
bis de me pla-
en grand, fra-
en route de l'
l'heure, à côté
pistes banca-
diplomatique.
vu en moi, il
loin de lui.

quille, par un
maison; une
Tudresse, et
regret, et de
prière dans la

J'ai envoyé
maedi, et M.
de Kruptowitch
tous les Samedi

venir. Je comen-
çais recevoir
lettres. Rien
que les personnes
de l'école, quand
commencé, il
était pendant
le lit de l'élève.
pouvaient se
en armer et
demain. Je
beaucoup de

venir hier
de conciliation.
rien content,
retourne le soir
soient devant,

le bon de
entier. J'ai fait

Il n'y avait pas hier assez de Louis,
assez de graces pour moi chez M. de
Brumou. Il m'a fallu choisir un
compagnon de voliers en à un. Il
me vouloit me donner personne que
les de me plaire. Mais de Brumou
en grand frais d'esprit. Mais Koptowitch
en venue de Louis debout un quart
d'heure, à côté de ma chaise, pour me
porter bonjour. Rien que le monde
diplomatique. Si ce monde là avoit
vu ou moi, il m'auroit trouvé bien
loin de lui. Une pensée ne m'a pas
quitté, pas un instant, dans cette
maison; une pensée pleine de
tendresse, et de tristesse, et de
regret, et de désir. Ah, que de larmes
j'en ai dans la vie!

J'ai engagé M. de Brumou à nos
mardi, et mercredi. J'y engagerai
M. Koptowitch. M. de B. recevra
tous les samedi.

L'heure me presse, de vous quitter.
Adieu. Adieu. Sans fin. Ici à trois
semaines.

43f

Lond

J'aime à vous
attendre. Jusqu'à
plaisir attend
heure fixe. C'est
une vive puée
à trouver, sans
très-plaines, po
plus profonde
peut beaucoup

Je suis br
deux. Je suis
terrible épropr
énorm. espou
tante, de cour
mon à la po

Je li la ja
le National
la fièvre vive

9

8

gautier
5. 1851

358 *Le comte de ... 1851*
Lyon

Mes observations que l'on
 fait sur vous devant les plébeins sont
 toutes dirigées sur que vis-à-vis le
 plébeins attendus, tous les jours, à
 leur place. C'est un grand bonheur et
 un bien précieux que le plébe
 à travers, dans une vie politique
 très-pleine, pour une autre vie bien
 plus profane et plus douce. Et
 pour l'éternité.

Il s'agit de l'origine d'un
 décret de son élection en 1851.
 Je n'ai rien vu ni si fait, sans
 aucune espèce de jugement, et
 dans le langage. Le plus est
 dans la peine.

Je lui la justice, une grande
 l'histoire, le service de l'état,
 la plébe insurrectionnelle et la

6

Je n'ai rien vu ni si fait, sans
 aucune espèce de jugement, et
 dans le langage. Le plus est
 dans la peine.

Je lui la justice, une grande
 l'histoire, le service de l'état,
 la plébe insurrectionnelle et la

Je n'ai rien vu ni si fait, sans
 aucune espèce de jugement, et
 dans le langage. Le plus est
 dans la peine.

Je lui la justice, une grande
 l'histoire, le service de l'état,
 la plébe insurrectionnelle et la

Il s'agit de l'origine d'un
 décret de son élection en 1851.
 Je n'ai rien vu ni si fait, sans
 aucune espèce de jugement, et
 dans le langage. Le plus est
 dans la peine.

Je lui la justice, une grande
 l'histoire, le service de l'état,
 la plébe insurrectionnelle et la

6

arriver. Je commençai
vivement rougir
table. Rien
que les quarante
à table, quand
commencé, il
arriva pendant
le lit de l'évêque.
pouva les
ou arriver et
demain. Je
beaucoup de

venir hier
de conciliation.
ni, content,
retourne le soir
revient demain,

le baccin de
atin. J'ai fait

Il n'y avait pas lieu avec de venir,
assez de grâces pour moi chez M. de
Brümmel. Il m'a fallu choisir mes
compagnons de table en à un. Il
me voulait me donner personne que
lui de me plaire. Mais de Brümmel
en grand frais d'esprit. Mais Kreplovitch
en vint de l'évêque debout un quart
d'heure, à côté de ma chaise, pour me
porter bonheur. Rien que le monde
diplomatique. Si ce monde là avait
vu en moi, il m'aurait tenu bien
loin de lui. Une pensée ne m'a pas
quitté, pas un instant, dans cette
maison; une pensée pleine de
tendresse, et de tristesse, et de
regret, et de désir. Ah, que de larmes
j'en ai dans la vie!

J'ai engagé M. de Brümmel à me
visiter le mardi et le mercredi. J'y engagerai
M. Kreplovitch. M. de B. revient
ce soir, le samedi.

L'heure me presse. Je vous quitte.
Adieu. Adieu. Sans fin. Adieu à tout
Samedi.

1836

Londres

J'aime à vous de
Londres. Jusqu'à
plaisir attendre
heure fixe. C'est
une vive préoccupation
à trouver, dans
très-pleine, pour
plus profonde et
peut beaucoup.

Je suis très
dedans. Je vois
terrible époque,
énormes dépenses
talent de courage
mes à la peine

Je lis les journaux
le National, le
la fièvre révolutionnaire